



Centre d'art Chelles

SZEKELY + BARANI

A Chelles, les églises accolées Sainte-Croix et Saint-Georges, vestiges de l'ancienne abbaye royale, ont été transformées en centre d'art contemporain dans le cadre d'une commande publique.

Après avoir été tour à tour auberges, granges, logements et garages, elles ont été classées monuments historiques en 1984 et ont bénéficié de l'intervention du designer Martin Szekely et de l'architecte Marc Barani qui ont réhabilité l'intérieur des édifices et leurs abords. Leur travail a d'abord consisté à écouter le lieu imposer sa règle : « Faire le vide et faire silence », dit Martin Szekely. Il affirme un principe d'intervention minimale pour livrer aux artistes un espace d'exposition facilement exploitable. Un chauffage géothermique a été installé sous le sol en béton lissé afin de ne pas encombrer les murs. Les grilles techniques pour les éclairages sont suspendues à la charpente restée à nu, seules les armoires qui reçoivent des câbles demeurent visibles. Dans cette même optique, le designer a choisi de laisser largement pénétrer la lumière naturelle en utilisant du verre extra-blanc trempé comme matériau pour les vitraux. Ainsi,

de l'intérieur, la ville est visible à travers ces vitraux transparents d'un seul tenant et d'une épaisseur de 8 mm. De l'extérieur, on entrevoit ce qui se passe à l'intérieur de jour comme de nuit. Barani et Szekely ont pris appui sur les deux églises pour organiser à partir de leur contournement une séquence de parcours en spirale. Le thème de la spirale s'applique en même temps aux piétons et aux séquences d'espaces que le projet propose. Le portail pivotant en acier galvanisé conduit vers un mur de jasmin et un petit jardin sans qu'il n'y ait de rupture visuelle et physique. Ainsi, ces séquences permettent de passer progressivement de la ville bruyante et mobile, à l'intimité du jardin d'entrée et à l'abri des salles. La sobriété règne à l'intérieur. « A vrai dire, nous avons intégré la notion de patrimoine sans la mettre particulièrement en avant », soulignent Barani et Szekely. Ils l'ont néanmoins élargi pour pouvoir l'inscrire dans la continuité historique de ce lieu complexe et fragmenté. Ils ont considéré ce morceau de ville comme un palimpseste pour construire une nouvelle organisation à partir des strates urbaines existantes.

Kaoru Urata

LE 104 EN GRANDES POMPES

Il était difficile pour les Parisiens d'échapper en cette rentrée à l'importante campagne de communication qui a précédé l'ouverture du Centquatre, nouvel établissement artistique de la Ville de Paris et plus gros budget de la seconde mandature de Bertrand Delanoë : 100 millions d'euros. Le lieu, les anciennes Pompes funèbres municipales situées au cœur du 19^e arrondissement, est monumental. Pas moins de 39000 m² qui ont fait l'objet d'une sage réhabilitation menée par l'Atelier Novembre (Jacques Pajot et Marc Iseppi). Cet ancien site industriel bâti en 1973 bénéficie d'un atout urbain de choix puisqu'il relie les deux rues qui le bordent, la rue d'Aubervilliers et la rue Curial. Cette possibilité d'un passage a été exploitée par le projet, les habitants pouvant désormais traverser le Centquatre via la grande nef sans déboursier un centime. En termes de programmes, les enjeux sont clairs. Ni un musée, ni une galerie, le Centquatre est avant tout d'un lieu de production, sur le modèle d'une fabrique où seront hébergés des artistes en résidence soit 30 à 35 projets par an retenus sur candidature. Le gros point d'interrogation concerne le financement, estimé à une dizaine de millions annuels, devant être financés à hauteur de 30% par des recettes propres. Martin Margiela y a déjà organisé un défilé et fêté ses 20 ans de carrière ; des commerces devraient s'y installer très prochainement ; la troisième édition du Slick, événement off de la FIAC, s'y est déroulée fin octobre... La privatisation risque d'être le seul salut économique d'un équipement, public, aussi ambitieux.

M. Q.



Le Centquatre, 104 rue d'Aubervilliers et 5 rue Curial,
75019 Paris. www.104.fr